

[Lofoi le 16 novembre 1896]

Départ du courrier; lettres: Désiré* Joseph*, Julie*, Alfred Mélot Gillain* Goelen Tassier Bocage – Long*, De Bergh*, Maréchal* et le Percepteur des postes de M'Towa. [...].

Visite de Moembé* (Balamotos*) avec miel peaux de léopard, poules et vivres.

Id. de Kogni près de la Kassande.

Chiamunda* venu hier avec 20 petits paniers de « pembé† » (blanc). Je lui ai pardonné.

Chipamina* revenu de la guerre après avoir reçu une bonne raclée est venu se présenter les mains vides. Il était tellement malheureux – on lui a pris tous ses bibelots, pris 3 femmes et tué 4 hommes ! – que je l'ai envoyé se faire pendre en lui disant de me fournir 10 paniers de blanc.

Criquets.

Les gens sèment le riz. Le Lofoi commence à monter.

17. J'avais cru pouvoir expédier mes adjoints chez Sampwé* et les Balamotos* à la date d'aujourd'hui mais la maladie de M' Delvin* me force à remettre à quelques jours ; jusque lundi probablement. Je doute d'ailleurs qu'à cette date il soit en état de se mettre en route et il est fort probable que M' Cerckel* partira seul.

Je comptais hier : J'ai 11 belles peaux de léopard, 14 paires de cornes (suffisant pour l'avenir j'espère !) des couteaux et des lances en cuivre, objets sculptés etc. Au total : 89 objets ! Je pense que j'arriverai bien un de ces jours à la centaine et que la collection sera convenable. J'ai du rare je t'assure.

Je t'ai déjà demandé je crois si tu avais offert 100 francs de ma part à Joseph* pour ravoire les objets qu'il possède afin de les joindre à la collection qui serait alors admirable ? Criquets.

Quelle pluie ! Ça a commencé à midi pour finir à 3 h comme si on la versait par seau ; la cour ne formait plus qu'une nappe d'eau et toute la plaine est submergée. Si pendant 3 ou 4 jours il ne fait pas bien sec il ne sera plus possible de semer le riz.

Passage d'oiseaux migrateurs (blancs et noirs).

18. Nous sommes en plein dans les plantations de riz ; j'ai renvoyé ce matin tout le monde : hommes, femmes et boys ; je ferai la même chose toute cette semaine et encore la suivante (à part l'exercice pour les hommes de 6 à 7 $\frac{3}{4}$). Nous n'avons d'ailleurs que notre jardin à surveiller.

M' Delvin* malade dans la couche me remet une demande de rapatriement par la voie du Tanganika, pour cause de maladie (hépatite dit-il).

Cette hépatite parvenue à la suite d'une diarrhée me paraît bien soudaine, hier encore il était à l'exercice et malgré les conseils que je lui ai donnés de se tenir tranquille, il a trouvé bon de faire son service. Aujourd'hui il se met dans sa chambre et en feuilletant le petit vadémécum de Dreypondt* il trouve qu'il est atteint d'une hépatite. Or, Dreypondt* recommande pour cette maladie le rapatriement. N'empêche que j'en ai eu 3 et que je suis toujours là.

Comme c'est un grand enfant je viens de lui répondre :

« Quand vous serez disposé à observer correctement les prescriptions que je vous ordonnerai ; peut-être alors verrai-je s'il y a lieu de m'occuper sérieusement de la demande que vous avez faite. »

Si je lui défends une chose il la prend en cachette et se rend ainsi doublement malade.

19. Les plantations continuent à marcher ferme. J'ai envoyé ce matin 7 bons tireurs à la chasse de l'autre côté de la Lufira afin de pouvoir donner un peu de viande à mes gens. J'irai encore une fois cette semaine pour tuer un hippo.

Ci-dessous la lettre que j'ai écrite à Delvin* à la suite de mon billet hier après-midi.

J'ai lu tantôt avec étonnement la demande que vous avez faite d'être renvoyé pour cause de maladie et mon étonnement a été d'autant plus vif qu'hier encore vous étiez à l'exercice (quand je vous avais recommandé le repos) et qu'aujourd'hui vous n'avez même pas gardé le lit.

Vous êtes malade, je veux bien le croire, mais à qui la faute ? Si vous aviez suivi les conseils que je vous ai donnés lorsque la caravane est venue, vous seriez en ce moment en Europe et en état de reprendre service. Vous n'avez rien voulu entendre et vous avez déclaré « que vous étiez fort et que ce n'était pas une maladie semblable qui vous ferait rentrer ».

Je vous ai laissé 8 jours de réflexions qui n'ont rien changé à votre décision première.

Aujourd'hui, pour une diarrhée suivie d'une congestion du foie vous voulez obtenir votre rapatriement par la voie du Tanganika. (Je m'abstiendrai de réflexions).

C'est très bien, seulement comme il ne m'est pas permis de prendre une aussi grave décision sans m'être assuré de votre état et des moyens de l'améliorer et comme d'autre part je sais que mes conseils et ceux de votre collègue vous sont indifférents ; je vous informe que je ne pourrai considérer votre demande comme sérieuse que si vous vous conformez aux prescriptions ci-dessous pendant le temps que je le jugerai nécessaire :

1° Garder le lit

2° La diète et suivre un régime lacté

3° Prendre de la quinine matin et soir ainsi qu'une fois par jour une petite dose de calomel

4° Vous abstenir de prendre des boissons excitantes et ne boire que de l'eau de riz jusqu'au moment où votre diarrhée cessera.

5° Comme il n'y a pas de médicaments, vous appliquer des papiers aussi chauds que possible sur le foie et les renouveler 5 ou 6 fois par jour.

Avez-vous seulement songé au voyage que vous auriez à faire en rentrant par le Tanganika et à quelle époque de l'année nous sommes ?

C'

CB

20. Visite de Mululu avec trois pointes d'ivoire. Il y a 1 ½ mois environ je lui avais remis un peu de poudre en lui disant que s'il ne m'apportait pas d'ivoire, il risquait fort de voir son village disparaître. Comme cet ivoire est vieux je remarque naturellement que le rossard m'a menti ; aussi pour le punir devra-t-il m'apporter la 4^e pointe – ou une 4^e. [«] L'éléphant n'avait qu'une pointe [»] me dit-il. [«] Ça ne fait rien, vous en tuerez un autre qui en aura 2 et si vous me les apportez, je verrai alors que vous ne mentez plus et que vous avez du cœur ! [»]

22. Les gens des environs venus avec 90 pots de malafou†. Ces vauriens avaient manqué à l'appel dimanche dernier et pour les punir je leur avais dit qu'il devait [sic] m'en fournir pour rien.

Sampwé* que j'avais fait appeler est arrivé hier soir avec un homme pour moi. « Je n'ai pas encore les 5 grandes pointes d'ivoire me dit-il mes gens sont allés chasser. » Je l'ai prévenu que Cerckel* passerait chez lui dans quelques jours ; il m'a promis d'être là et de payer aussitôt qu'il le pourrait.

Makaka* venu avec 4 pointes d'ivoire, environ 20 k^{os}.

23. Arrivée d'un homme du poste de Lubundé* avec un chef de l'autre rive qui apporte 40 houes, 2 moutons, 6 chèvres et 2 pointes d'ivoire. Beaucoup d'autres chefs paraît-il viendront aussitôt que celui-ci sera rentré. Il m'offre de faire la guerre de l'autre côté à tous ceux qui ne veulent pas se soumettre. Au dire des indigènes du poste, il est très important.

Je ne lui remettrai pas le drapeau, mais je lui donnerai de la poudre et je t'assure que je lui conseille de faire la guerre en masse ; c'est peut-être le moyen de faire passer les villages de ce côté ! Je lui parlerai demain seulement.

Distribué la poudre des balles des capsules et des cartouches pour le départ de Cerckel*. Delvin* est toujours malade, relativement bien cependant, mais je le crois un peu déséquilibré et il ne m'étonnerait pas du tout de le voir un de ces jours avec la ½ d'une raison. J'en avais de la compassion avant, mais il devient tellement fantasque et d'un bête si horripilant que c'est plus fort que moi d'aller lui rendre visite. Je le laisse donc à ses réflexions et plus il restera chez lui, tant mieux. Il est bien entendu que je le lui ai dit et que de plus, je le lui ai fait dire par son collègue.

Ce matin après l'exercice j'ai fait pendre un nyampara† de Kafimbi* qui s'est fait prendre sur l'autre rive par des gens de Luwundé* ; il a été amené par l'homme du poste.

24. Départ de M^r Cerckel* avec 70 hommes pour Sampwé* Kalonga* et les environs.

Mon soldat du poste de Katété* avec le chef Chibouïe* qui m'apporte une belle pointe d'ivoire. Ce chef occupe un village au sud-ouest de Katété* à 5 jours de marche. (Peut-être dans le territoire Portugais !) En voyant arriver le vieux, je me suis rappelé illico de Pierre Martin ; 2 gouttes d'eau dont l'une en noir. Est-ce que ça se ressemble?

Allons, si ça continue de la sorte, j'aurai de nouveau passé les 1000 k^{os} d'ivoire pour quand la caravane arrivera.

J'ai déjà pour le moment – si elle peut s'en charger – 5000 k^{os} de sel et 100 houes à sa disposition. Curieux qu'il n'est pour ainsi dire pas possible d'avoir du cuivre. Peut-être après l'expédition de Mokande Bantou*.

25. Départ des chefs Mutanda* et Chibouïe*. J'ai donné à Mutanda* un bon matabiche afin de l'attirer ainsi que les autres chefs ; je lui ai remis 20 grandes mesures de poudre et des capsules en lui disant que je l'autorisais à faire la guerre tant qu'il voulait de l'autre côté. Tu comprends qu'il dévasterait toute la rive droite que je n'en ferais que rire ! Il est parti heureux.

Chibouïe* a reçu à peu près pour 3 fr. pour une pointe de 18 k^{os}. Comme je lui avais fait dire depuis longtemps qu'il devait se présenter et qu'il s'attendait à recevoir une bonne semonce pour sa lenteur ; il est tombé en extase devant mon cadeau, il s'est mis à genoux et s'est frotté de terre en veux-tu en voilà. Je lui [ai] alors remis de la poudre et des capsules en lui disant que si je me montrais ainsi généreux il devait me payer de retour ! [«] A peine rentré me dit-il, mes gens iront de suite à la chasse. [»]

Des envoyés de Kabimbi* (lez Tchafonguluta*) avec quelques houes. Je n'ai pas voulu les recevoir.

Voilà 3 fois que l'on sème au jardin et impossible de rien avoir. Nous avons de belles salades, choux et carottes et une nuit tout a disparu mangé par ... ? Note que tout cela sortait à

peine de terre. J'ai recommencé aujourd'hui et vais faire couvrir le tout immédiatement pour voir si ce n'est pas le soleil trop fort qui tue les semences.

Arrivée des gens de Katanga* et Kakola* avec 8 pointes 3 femmes et 50 croix de cuivre. Je disais justement hier que le cuivre était rare. 2 pointes sont données par Katanga* à la suite du décès de la femme d'un soldat, suite paraît-il d'une palabre entre femmes. Katanga* est encore à la chasse et aussitôt qu'il aura ramassé des pointes présentables il viendra lui-même.

Ça marche ...

26. J'ai passé un agréable ¼ d'h^e tantôt. C'était vers 2 h au moment où mes femmes mangent. Or, elles s'entendent pour la popote ; vont aujourd'hui chez l'une demain chez l'autre et ainsi de suite.

Elles venaient de quitter mon jardin laissant les servantes occupées à emmagasiner des arachides. Par un coin de la fenêtre je regardais le tableau sans être vu. Tout d'un coup je vois qu'on se partage des poignées d'arachides et les poignées défilaient car elles sont là une douzaine de gamines remuantes en diable. Les unes les mettaient dans leur petit pagne, d'autres les enterraient d'autres enfin croquaient à belles dents. Je laisse passer une ½ h^e puis sortant tout d'un coup de ma boîte, j'appelle la plus grande qui avait fait la distribution et lui montrant un papier que je tenais en main « Vous avez volé des arachides dis-je ; vous en avez remis aux autres et vous-même êtes allée à cacher une poignée là ; ce n'est pas la première fois que vous volez votre 'mama' » Puis je rentre à mon observatoire.

Tu aurais dû voir : Elle appelle les autres, leur montre comment j'avais découvert la chose et les arachides de rentrer dans la caisse ; toutes couraient et moi je me tenais le ventre de voir leur bêtes affaires. Après quoi elles ont fait du métier et ont rebouché l'ouverture ... La plus grande a peut-être 9 ans !

En feuilletant les « Mouvements géographiques » de 95, je tombe sur le n° 1 où il est question des mines de cuivre du Katanga.

Jusqu'ici aucun voyageur n'a pu se rendre compte de visu dit M^r Cornet* de la façon dont est traité le minerai.

Plus heureux que mes prédécesseurs au Katanga, je crois pouvoir donner ce renseignement en même temps que la cause pour laquelle les indigènes se sont toujours refusés à livrer leur secret.

L'extraction se fait telle que le dit M^r Cornet* à « des excavations grossièrement rectangulaires et des galeries rudimentaires. » Les indigènes emploient pour cela des petites houes et des haches légères.

Les travailleurs vont s'installer à un endroit choisi, construisent un campement et le travail commence. Le minerai est transporté en dehors à fur et à mesure et exposé au soleil ; quand il y en a une quantité suffisante on le place dans de grands pots en terre, puis on le transporte à une assez grande distance du campement où placé sur des fourneaux rudimentaires il est chauffé jusqu'à ébullition au moyen de soufflets.

Après un premier nettoyage, la même opération est renouvelée mais cette fois dans des pots de dimension moindre et plus faciles à manier. Aussitôt la seconde épuration terminée le pot est enlevé et le liquide versé sur une pierre où a été entaillée une croix de S^t André. Après refroidissement, la pierre est retournée, un petit choc et la croisette est obtenue.

Seuls les plus beaux morceaux sont choisis pour la fonte.

Pendant l'opération de la fonte, personne outre que les initiés n'est admis auprès des fourneaux, car le moindre regard mauvais jeté dans les pots empêcherait le cuivre de se rassembler.

Les femmes sont admises au campement, mais pendant tout le temps que dure l'extraction et la fabrication, aucun des travailleurs ne peut exiger les droits du mari sous peine d'être tué dans la mine par le moindre morceau de malachite qui lui tomberait sur le corps. Aussi au campement les femmes couchent d'un côté et les hommes de l'autre.

Toutes réjouissances sont interdites aux femmes – soit qu'elles restent au village ou qu'elles viennent au campement – pendant le travail du mari et si par hasard un étranger venait à frapper la femme d'un des mineurs pendant son absence celui-ci est certain d'un malheur à bref délai.

Ce travail est considéré comme très rude par les indigènes.

Si tu veux arranger la chose un peu convenablement ou bien la lire telle à M^r de Wauters* qui l'arrangera à sa façon, je suis certain qu'il sera heureux du renseignement.

27. Hier soir reçu un courrier de MPweto* auquel était joint un autre courrier venant de Chiengué. Par celui-ci je suis informé que 2 caisses pour moi sont en souffrance à la factorerie anglaise et que je puis les faire prendre contre remboursement de 207 fr. 50 ! Il y a des frais rien que pour 94 fr. 85. Le reste de la somme est ce que j'ai reçu jadis contre le chèque que Palmer* dit avoir été brûlé.

Me voilà donc forcé à m'exécuter si je veux avoir les caisses. Or comme les chèques ne sont plus acceptés, il ne me reste plus que la ressource d'envoyer une pointe d'ivoire à peu près de la même valeur.

Que dira le G. Général quand je lui écrirai que j'ai pris une pointe à mon compte ? Ça va chauffer je n'en doute pas ; heureusement je suis très loin ...

Si Palmer* est honnête mon bon est brûlé et dans ce cas le billet que j'ai remis à Delvin*, et dans lequel je te prie de lui payer (300) trois cent francs, se réduit à (100) cent.

Puisque je paie maintenant avec l'ivoire 4l 12sh 6d sur le bon de 200 fr. que je lui avais envoyé.

Je m'explique :

Delvin* m'avait fait à son nom 2 chèques de 200 fr. chacun ; je lui ai cédé des marchandises pour 100 fr. Restaient 300 fr. pour lesquels je lui ai remis un billet pour toi.

Sur ces 300 j'ai reçu des marchandises pour 100. L'autre chèque de 200 a été brûlé lorsque Chiengue m'avait fourni des marchandises seulement pour 4l 12sh 6d que je lui paie maintenant ; puisqu'il n'est plus question du chèque cette somme ne sera donc pas retenue à Delvin* à Bruxelles. Ce qui fait dire qu'il ne restera plus à lui payer que la somme de 100 fr.

Delvin* rétabli.

Avec les frais de transport de mes 2 caisses on me compte :

3l 13sh 6d à ajouter au 4 de plus haut. Ça fait 8l 6sh 0, ou 207,50 francs !

Ils sont admirables ces Anglais, il n'y a rien à dire !

Je t'écris aujourd'hui par la côte orientale pour te conter la chose, ainsi que la petite nouvelle concernant l'extraction du cuivre, espérant que ça arrivera d'un côté ou de l'autre.

J'ai reçu hier une pièce de collection d'une grande rareté.

Figure-toi une marguerite monstre dont les feuilles seraient remplacées par des petites lancettes en fer de même forme ayant au centre une plus grande lancette plantée bien droite et à laquelle toutes les autres sont attachées. Le tout repose sur un pied triangulaire relié à la base.

Cette machine sert de couronne aux grands chefs des Bas Uchis* et elle n'est portée que pour les danses en l'honneur des morts de la haute.

28. Le chef MBayo* du Luapula avec des vivres.

Départ d'un courrier pour MPweto* (1 lettre à Désiré* par la côte orientale).

Demandé à Chiengué mes caisses contre une pointe d'ivoire.

J'écris à Maréchal* pour qu'il arrange la chose et j'espère recevoir d'ici à un mois ; juste pour fêter la nouvelle année car je ne doute pas qu'il y aura du matabiche.

29. Visite de Lupukania (Luapula) et Kabemba (Balomotos*).

Le premier m'avait fait dire, il y a déjà assez longtemps, qu'il partait à la chasse à l'éléphant pour m'apporter 2 belles pointes. Il n'a pas eu de chance : Son fusil a éclaté et lui a fracassé tout l'avant-bras. Je lui donne un autre fusil et beaucoup d'encouragement.

J'avais dit que j'irais à la chasse pendant la semaine mais ayant passé mon fusil à Cerckel* je me suis vu forcé de rester en place.

Reçu un courrier de MPweto* avec une lettre de Joseph* venue par la voie du Zambèze.

Par sa lettre Maréchal* m'informe que M^r le G. Général se trouve à Kassongo où il organise une solide expédition contre les révoltés.

Comme il n'est pas possible que ma lettre soit arrivée à Boma en si peu de temps, je suppose que le Gouverneur était en tournée d'inspection et qu'en apprenant la nouvelle il se sera porté à Kassongo. Il a donc dû recevoir mes rapports et croquis ainsi que ma demande de prolongation. Je m'attends donc à recevoir des nouvelles sous peu.

La lettre de Joseph* est datée de 10 juin. Il me dit avoir reçu 2 lettres de moi datées de 26 mai 95 et 1^{er} janvier 96. Il me parle en même temps de mon journal où je te raconte une expédition etc etc. Je suis en effet parti en mai et il se peut donc que j'ai daté ma lettre du 26 ; alors ce serait mon voyage dans les Mitumbus et je suis bien heureux si cela t'est parvenu.

Joseph* me parle de la « Belgique Coloniale » envoyée à Tournai et ailleurs ?? Il me dit aussi que tu as communiqué une lettre de moi et que l'on a extrait que juste ce qui fallait pour ... ne rien dire ? Quelle est cette lettre et à qui l'as-tu communiquée ?

Tu verras qu'ils communiqueront bien au « M^r géographique » mon itinéraire et les renseignements que je donne sur le Lualaba et Luapula parce que là je ne dis que du bien et que je parle de fortes populations. Que l'on omette de parler des Chivandas*, Chimaloa* et Kaiumba* c'est encore possible et je ne puis leur donner tort car le Congo est déjà assez discrédité et ceux qui y sont devraient aider de tout leur pouvoir à le faire valoir.

Il paraît que le gamin a fait sa première communion et Joseph* me dit qu'à cette occasion il a été s'empiffrer à tes dépens. Naturellement il se plaint toujours de sa situation et ça tourne à la scie : il est question paraît-il de leur allouer une augmentation de 100 fr. qui, dit-il, [«] passera à ma caisse particulière afin de pouvoir boire de temps à autre un 1/2 comme mon gosier le désire. Mais dit-il, je dois rendre hommage à Désiré* qui est fort généreux sous ce rapport. Seulement comme je ne veux pas abuser, je lui dis toujours que je n'ai besoin de rien. Néanmoins je me laisse donner de temps à autre une pièce de 100 sous. [»] (Joseph* s'est dit – et il n'a pas eu tort – [«] mon plus jeune frère écrira cela au plus vieux et moi je n'y perdrai rien. [»]) Je t'ai écrit je crois jadis que tu pouvais prendre de temps à autre sur ma cassette afin qu'il puisse passer son dimanche agréablement, car j'espère bien que ce n'est pas toujours à la tienne que tu puises.

Je regarde mes paperasses et je vois que j'ai expédié 2 courriers : l'un, le 11 octobre 95 ; l'autre, le 7 Janvier 96. C'est par le premier je crois que tu aurais dû recevoir ce dont je te parle plus haut.

30. Cette nuit une hyène a d'un coup de gueule enlevé presque toute la figure à un marmot de 5 ans. C'est affreux !

Les os de la figure et les dents sont à découvert, tout est arraché ; il lui reste juste les 2 yeux et le front, il ne sait plus parler. Sans rien dire j'ai remis mon revolver à mon interprète ... je crois avoir fait une bonne action.

Depuis 8 jours il ne pleut plus et je me suis donné un mal de diable pour bien ensemer le jardin ; le riz aussi demande de l'eau. Nous étions restés 15 jours sans sauterelles mais hier et avant-hier elles ont de nouveau fait leur réapparition sans cependant s'arrêter beaucoup et les plantations n'ont rien souffert, pour ainsi dire.

Joseph* est loin d'avoir le même enthousiasme que l'an dernier pour le Congo. Attendons les événements et contentons-nous de marquer les coups.

1^{er} X^{bre}. Tous les beaux arbres plantés dans la grande allée sont morts, tués par les inondations. Cette année je les remplacerai par du manioc qui supporte beaucoup mieux l'eau. J'ai fait achever les jardins derrière les maisons des soldats et renouveler quelques haies au même temps que nettoyer les routes.

En voici une bonne : Hier j'écris à Joseph* et je mets la lettre de côté pour l'expédier par le courrier de fin décembre ; aujourd'hui je ne suis plus fichu de la retrouver. Je ne doute pas que ce sont les rats ! Dernièrement encore étant couché j'entends un bruit de papier traîné se dirigeant vers mon lit, au moment où il approche, je lui tends une embuscade (au papier et au voleur surtout) et je ramène une enveloppe. Nouvelle expédition, nouvelle enveloppe et cela 5 fois de suite ! (Tous mes papiers sont cependant dans des caisses à au moins 1,50 du sol.) Je ne doute donc pas que le même type soit revenu à la charge. Cependant nos boys font la chasse et il y a des semaines de 20 !

Je suis atteint d'aphtes pour la 4^e fois depuis cette année et je n'ai rien pour me soigner ; pas que j'en souffre mais c'est absolument gênant, surtout que par 2 fois j'en ai eu à la langue. L'appétit est cependant bon et je ne remarque aucun dérangement à l'estomac ?

2. Pas de pluie mais des sauterelles à volonté, elles sont arrivées hier soir s'en sont payé une tranche avec le riz et ont ensuite pris la direction de la Lufira.

Mon interprète (Akana*) que j'avais envoyé à la chasse à l'hippo me fait dire qu'il en a tué un, mais comme Sœur Anne [«] j'ai beau jeter les yeux vers la plaine, je ne vois que l'herbe qui verdoie. [»]

3. Cette nuit nous avons été gratifiés d'une bonne pluie. Il était temps.

Pris cette nuit une purge au calomel et ce matin un vomitif à l'ipéca : je ne te dis que cela !

Kaïumba* a envoyé de ses gens chez Kalonga* pour parler aux soldats du poste. L'explication a été courte : [«] Si vous ne voulez pas la guerre d'ici à 6 mois ont dit mes hommes nous vous conseillons de dire à votre chef d'envoyer la mirambo† [»]. Après avoir remis quelques calebasses d'huile pour nous, les hommes sont repartis porter la nouvelle à leur chef que j'attends pour d'ici à 1 ou 2 mois.

4. Il paraît que Mokande Bantou* ramasse les villages de l'autre côté du Lualaba ; il s'installe, fait la fête, lance ... des invitations et quand tout le monde est bien en train, ses hommes prévenus partent vers les villages avoisinants et font des rafles, tandis que ceux restés au camp mettent le grappin sur les danseurs et danseuses.

Il a changé de nom : Il se fait appeler « N'zié » (Sauterelle). [«] Oui dit-il, j'ai beaucoup de monde et quand le blanc m'envoie quelque part, je rase tout, comme les sauterelles. [»]

Il m'a fait dire que je serais content de lui quand il rentrerait.

Je suis dérangé pour la 1^{ère} fois depuis bien longtemps, mais je le suis bien : diarrhée, rhume, maux de tête, et gonflement du foie.

Ce dernier mal probablement, à la suite des efforts que j'ai dû faire pour vomir. Je ne suis pas au lit, tu sais, et je vais et viens comme à l'ordinaire mais c'est égal c'est comme si je m'étais flanqué une phénoménale cuite hier. Pas de fièvre.

5. Il ne me reste plus de mon indisposition d'hier que le rhume et un léger mal de tête qui en est la suite sans doute. Quant au foie je ne sens plus qu'une légère lourdeur ; la douleur qui s'irradiait hier derrière l'épaule a disparu. Je me tiens néanmoins à la diète et au régime lacté encore aujourd'hui.

Nettoyage des routes et du jardin.

Ration.

Je n'exagère pas en disant que j'ai 25 hectares de riz et tout au moins autant en manioc, maïs, mivelle† etc.

Entre le Lofoi et la station il ne reste pas un carré de terrain non cultivé. Si les sauterelles ne viennent pas, les gens n'achèteront plus rien l'an prochain.

Reçu un courrier de Cerckel* qui m'annonce que tout va bien ; il m'envoie 3 pots de ... beurre d'hippo ! Nous voilà encore avec du pain sur la planche pour plus d'un an.

Beaucoup de villages me dit-il ont pris la fuite et l'âme de l'opposition vers cette partie est le chef Mossapila* où il campe actuellement. Il va partir pour Kalonga* et dans quelques jours il enverra ses soldats de nouveau sur Mossapila*.

6. Visite du fils de Zonga* avec miel et poissons fumés.

Répondu à Cerckel*. [...].

Akana* a tué deux hippos à la Lufira et ce matin dimanche j'ai eu toutes les peines du monde à réunir le personnel nécessaire pour les faire prendre. Cependant ils me réclament souvent de la viande. Pour les punir (les femmes seulement, car je n'ai que quelques hommes), je ne donnerai de la viande qu'à celles qui sont arrivées à mon premier appel et demain elles pourront travailler pour nous toute la journée. Je dois te dire que le dimanche il n'y a pas de service naturellement, mais si je te raconte la chose c'est pour te montrer l'indolence du noir, parce qu'ils savent que je distribue toujours impartialement à chaque groupe.

7. Forte pluie hier, aussi le Lofoi est monté de plus de 50 c^{es}.

Les sauterelles sont de nouveau dans les plantations sans cependant faire trop de dégâts.

Ce matin vers 7 h fort brouillard ; peu après j'ai vu plus de cinquante bandes d'oiseaux de la grosseur de la grive, ayant à peu près le même plumage et le même vol.

Tonnerre qu'il y en avait et plus j'y pense plus je crois reconnaître la grive. C'est d'ailleurs le moment chez nous je pense.

8. Reçu 2 envoyés de Mokande Bantou* avec 2 pointes d'ivoire; il me fait savoir qu'il a attaqué et pris Kazembé [L]* en un jour. Le type s'attendait à l'attaque paraît-il, car toutes les femmes avaient été envoyées dans une île, où, faute de canots Mokande Bantou* n'a pas pu les faire prendre. Il m'a fait dire qu'il avait déployé ses hommes en tirailleurs (3 pelotons) qu'il s'était avancé par bois, qu'il avait fait commencer le feu tout près du village avant de donner l'assaut !

Je ne doute pas, car tout ce qu'il voit faire aux blancs il essaie de copier. Beaucoup de petits chefs sont venus faire leur soumission et il a remplacé Kazembé [L]* par un de ses fils.

Il me fait demander s'il doit s'enfoncer dans le Louba ou rentrer. Je le laisse libre ; mais je lui fais savoir que je tiens à ce qu'il me ramène Mwépo, Kassongula* et Mwanda Mukossé* (chefs Mitumbus*). Chez ce dernier quand il est passé, il a trouvé un soldat du poste de

Kalongumi* qui s'est opposé à ce que l'on prenne ce chef et que l'on brûle son village, disant : [«] Je vais d'abord prendre des ordres au Lofoi [»].

Mwanda Mukossé* s'est sauvé dans les herbes et a envoyé son frère chez [Mokande] Bantou* avec une pointe d'ivoire que celui-ci a refusé, en lui disant : [«] Allez avec cela chez le blanc [»].

J'ai fait dire à [Mokande] Bantou* de ramasser et de punir 5 ou 6 grands chefs de l'autre côté, il y a assez longtemps qu'ils auraient dû venir et ils peuvent bien payer les conséquences de leur je-m'en-foutisme.

A l'affaire de Kazembé [L]* il a eu 2 hommes tués et 3 blessés. On ne me dit pas le nombre de morts chez Kazembé [L]* mais d'après les s. entendus je sais que [Mokande] Bantou* voudrait bien m'épater en rentrant en m'exhibant quelques dizaines de crânes !

Je suis curieux de savoir si ce changement de politique portera ses fruits ? Les indigènes pour éviter la guerre ne vont-ils pas en cachette porter le tribut à Mokande Bantou* [?] Ils savent cependant que c'est moi qui l'envoie car j'ai eu soin depuis un an de leur faire dire que ce qui restait n'étant pas assez fort, je ne voulais pas déranger les soldats pour eux et que je les ferais botter par les gens de Msiri* – en même temps qu'un peu à moi – et lui est-il l'homme à jouer double jeu [?]. Je ne le pense pas car il a trop à perdre. Quant à réunir à lui les différentes tribus pour marcher contre les blancs, je ne crois pas la chose possible et cela pourrait même arriver que je ne m'en inquiéterais guère.

Je vais d'ailleurs encore placer quelques postes de surveillance.

Chipamina* a aujourd'hui payé ses 10 paniers de blanc. Je lui demandais s'il recommencerait encore ? [«] Quand un chien a pris quelque chose me dit-il et que vous lui fichez une bonne trique, recommence t'il encore ? [»]

[«] Oui dis-je s'il a une mauvaise tête. [»] [«] Moi la mienne est bonne et je me souviens [»] dit-il !

9. La femme de Cerckel* (Muswikoibo) accouche d'une fille à 4,03 du matin.

J'ai fait appeler le chef MPira* que j'avais lâché de la chaîne il y a quelques jours et lui ai dit : [«] MPira* vous étiez libre, vous n'avez pas cherché à vous enfuir, j'ai confiance en vous. Aussi au lieu de vous tenir encore ici pendant un mois peut-être, je veux que vous partiez de suite reprendre l'autorité dans vos villages. Vous inviterez tous les chefs à venir au Lofoi et chacun devra présenter un tribut. Celui qui refuse, vous lui ferez la guerre par mon ordre et toutes les femmes prises sont pour vous. [»] Je n'ai jamais vu un homme aussi joyeux.

« A la fin de la lune je serai chez moi me dit-il, la suivante, je ferai la guerre et dans 3 mois vous me reverrez ici, pas avec un chef ni 2 ni 3 mais avec tous, ou je les tuerai et puis j'aurai à vous présenter autre chose : Des femmes et de l'ivoire plus que vous ne croyez. »

[«] Dans 3 mois MPira* je saurai ce que vous valez et si vous avez un cœur de blanc, alors il n'y aura plus qu'un chef au Lualaba : vous ! [»] etc etc.

J'ai cru qu'il allait devenir fou ; il ne savait plus parler.

Il partira demain matin avec ses compagnons.

Je pense que j'aurai fait là une belle acquisition et lorsqu'après sa première visite je lui aurai remis des soldats, ce sera un rude atout dans mon jeu pour le Lualaba.

L'homme qui est parti avec le courrier et la pointe d'ivoire jusque Mokobé* est rentré tantôt. M^r Campbell* et 2 missionnaires sont paraît-il en route pour le Lofoi. Tant pis ! Car si j'aime bien les missionnaires au loin, je ne les aime pas à côté de chez moi. Or c'est pour demander à pouvoir créer une mission dans les environs qu'ils viennent jusqu'ici.

M^r Crawford serait rentré de son voyage ramenant une compagne.

10. Départ de M’Pira*.

Je croyais être quitte de mon mal de foie mais depuis 2 ou 3 jours ça a repris de plus belle et je crains bien avoir une hépatite.

Mauvais pour moi, très mauvais ...

11. J’ai pris pour la 3^e fois depuis 6 jours une purge au calomel ; je me suis également condamné au repos, c’est-à-dire que j’ai renoncé à mes promenades au Lofoi et dans les plantations.

J’ai installé dans mon corridor le lit de ma femme et je m’étends là-dessus comme un veau pendant de longues heures, passant mon temps à relire les journaux de 94 et de 95 !

La chaise longue a l’inconvénient de tenir le corps plié et c’est ce qu’il ne faut pas avec le foie malade ; c’est pourquoi je prends le lit.

Reçu un courrier de MPweto*. C’est la réponse au courrier que j’ai envoyé le 16 du mois dernier pour l’Europe.

Maréchal* est dit-il très étonné que je ne suis pas au courant des affaires qui concernent les révoltés, d’autant plus dit-il, que d’après les renseignements qui lui sont fournis, les autorités supérieures savent que ces gredins ont pour objectif le Katanga.

M^r Crawford*, qui est passé par chez Maréchal*, en apprenant que Palmer* ne voulait me donner mes caisses que contre bon, s’est offert à payer la somme pour pouvoir me les expédier immédiatement.

Seulement comme Maréchal* attendait ma réponse, il n’a pas voulu accepter sans m’en parler et sans savoir ce que je décidais.

Des déserteurs soldats de MPweto* que Palmer* tenait chez lui ont, pendant la nuit, avec l’aide de quelques serviteurs, pénétré dans les magasins et après avoir enlevé étoffes, fusils et poudre ils ont pris la poudre d’escampette ! Un bon point à ces voleurs ! ...

Campbell* m’écrit de Mokobé* qui sera ici demain ou après en c^{ie} de M^r Georges*. [...].

Visite de Chilomba* avec 2 petites pointes.

12. Je ne ressens pour ainsi dire aucun mal, mais le foie est toujours fortement gonflé.

13. Toujours sans mal, mais comme il paraît que dans la 3^e période de la maladie il y a un mieux qui se manifeste, je me méfie et je vais encore me tenir en repos. J’ai échappé une fois à l’abcès (à Banana, lorsque je suis rentré en 91) cas rare et je pourrais bien laisser ma peau s’il en venait un second, aussi je me tiens à ... l’œil !

6 h du soir : L’après-midi n’a pas été fort bon et j’ai une légère fièvre.

Visite de Kasso Maïe Maïe

14. J’ai fait malgré tout une promenade ce matin et je ne m’en trouve pas plus mal.

Arrivée de MM. Campbell* et Georges*. Rien de bien 9 sinon une grande révolte au Matabella.

M^r Crawford* m’écrit qu’il a reçu 2 livres st. de toi et qu’il met sa bourse à ma complète disposition. Il m’informe en outre qu’il a vu 2 caisses de cartouches qui m’étaient destinées.

Dans sa lettre il me dit aussi qu’il a rencontré plusieurs blancs qui lui ont parlé des atrocités belges ! Il paraît que les blancs sont pires que des sauvages au Katanga !

Voilà un [«] bon mot pour rire [»] dit-il.

D’ailleurs voici textuellement ce qu’il m’écrit :

« J'ai rencontré quelques blancs en route qui a me demandé¹ des renseignements des atrocités belges !!!

On dit que les Belges du Katanga sont sauvages !

Bon mot pour rire! »

Je me demande quel est l'idiot qui aura été tenir le crachoir pour épater les quelques trop crédules du Tanganika.

Peut-être un jaloux qui trouve que l'on s'occupe beaucoup trop des frontières en empêchant les indigènes d'aller vendre leur ivoire à la côte anglaise. Pauvres gens ...

Un soldat du poste de Luwundé* venu avec des gens de Sapwe qui m'apportent : 10 houes, 2 moutons et 14 chèvres.

15. Je pense que je suis mieux, Je dis [«] je pense [»], car le foie étant toujours fortement congestionné, ça peut changer du jour au lendemain.

Ces messieurs sont sincèrement étonnés de voir autant de cultures et surtout pour M^r Campbell des changements aussi grands, car lui est passé ici au moment où j'étais encore à l'autre station.

Je suis heureux que des cartouches m'arrivent, surtout que c'est le meilleur moment pour la chasse ; mais je serais bien plus heureux encore si ces 2 caisses étaient les mêmes que celles qui me sont arrivées avec la caravane de Besche*. J'aurais du moins alors un peu de confort.

Visite de gens du poste de Kalongumi* avec 6 pointes d'ivoire, 2 convenables.

M^r Campbell* me demande à pouvoir installer une mission dans les environs, soit à Mokande Bantou* ou tout près. Je lui désigne comme un des meilleurs endroits Likuku* sur la Moéna. Quand les soldats rentreront, je pense que j'irai moi-même jusque-là pour choisir l'emplacement.

Je ne puis que leur accorder l'autorisation provisoire et en informer de suite M^r le G. Général. Si je pouvais ne rien accorder du tout.

Nous étions à peu près quittes des grandes sauterelles qui meurent tuées par les pluies, voilà les jeunes qui arrivent ; elles ont longé la rive droite du Lofoi et tracé un sillon long de 50 mètres au milieu des plantations : il ne reste rien !

16. Je viens d'aller au Lofoi : Ce n'est pas un sillon de 50 mètres que les petites sauterelles tracent dans les plantations, mais bien un de 200 mètres et malgré tout le personnel que j'ai mis ce matin pour les détourner de leur route, elles s'avancent vers la rizière comme si de rien n'était.

Gare à la famine. Si encore il n'y avait que celles-là, mais la plaine en est pleine et c'est par milliers qu'il faut les compter. Le feu ne réussit pas plus que le reste !

Visite de Kachobwé* avec 7 pointes ordinaires. Ces Messieurs partis à la chasse, à 3 h ce matin, sont rentrés bredouilles.

Je vais me risquer à mendier un peu de papier à MM. Campbell* et Georges*. Diable ! On fait ce qu'on peut, on est pas des princes !

J'ai de nouveau du papier pour 6 mois !

17. Quelle affaire avec ses [sic] sauterelles : Rien qu'hier après-midi il y a eu plus de 6 hectares de culture complètement rasés. Ma femme y est pour 2 ! Aujourd'hui elles attaquent la rizière ... La famine en perspective pour le Katanga car j'entends les mêmes plaintes de tous côtés.

¹ This exceptionally ungrammatical turn of phrase might be either a proof of Crawford*'s clumsy French or the result of Brasseur having attempted a verbatim translation of Crawford*'s English prose.

Dans tous les cas, les miens ne crèveront pas de faim car au besoin j'impose pour des vivres à 15 jours à la ronde.

Je viens de recevoir un courrier de Nana Kandundu daté du 5 novembre qui m'apprend que M^r Lucoschov* (le Russe) est décédé à 1 jour du poste. Le chef m'informe que ceux qui ont des droits à sa succession peuvent s'adresser aux autorités de l'Angola.

M^r Lucoschov* n'a pas payé les droits de sortie sur l'ivoire mais je pense qu'il vaut mieux ne pas en parler car les frais et les débours coûteraient plus que ce qu'il doit.

Il n'en est pas de même pour M^r Palmer* à qui il doit nombre de ballots d'étoffes et auquel il a enlevé 1 fusil à éléphant et des cartouches (paraît-il) !

Je le prévient.

J'écris en même temps 4 mots à Maréchal* pour le prier de me considérer à l'avenir comme un bon camarade. C'est un chic garçon qui de plus est du pays (côté de Walcourt).

A Crawford* pour le féliciter sur son mariage et pour lui mendier du ... papier ! J'ai oublié de te dire que le courrier qui m'a apporté la lettre m'a en même temps remis une caisse de Lucoschov* laissée en route et qui contenait quelques cartouches pour fusil à éléphants, 2 morceaux de savon, 9 crayons et quelques médicaments.

J'ai déposé tout cela au... greffe.

18. Courrier pour MPweto* parti avec 2 hommes de M^r Lucoschov*, ceux qui m'ont apporté les caisses ; je leur ai fait cadeau de celles-ci.

1 lettre pour Maréchal* 1 pour Palmer* 1 pour Crawford*.

Visite de Kapongwé et Kanikilé (Buléia). Le premier qui est un petit chef de Kalongumi* a reçu de celui-ci une petite pointe pour se présenter au Lofoi.

Visite de Tchioka (Koundulungu vers Loanza) avec une pointe.

Le bruit court du côté de Nana Kandundu que j'ai été faire la guerre à Kazembé* du Luapula et que j'ai tout rasé. Après cela il paraît que je me suis mis en route traînant à ma remorque Mokande Bantou* et qu'en ce moment je marche dans la direction de Nana Kandundu. Tous les villages de ce côté sont paraît-il abandonnés et il n'y a plus une caravane de Kangombés* à rencontrer !

Comme il me l'avait été dit déjà une fois, M^r Lucoschov* s'est bien sauvé en apprenant mon arrivée à MPweto*. Il a réuni ses gens à 11 h du soir et leur a dit « Nous partons demain matin au lever du soleil ». Il avait promis beaucoup d'étoffes à ses hommes en arrivant au Bihé et les malheureux ont dû revenir Gros-Jean comme devant. Il avait 5 grosses pointes et 41 petites.

J'ai toujours le foie congestionné.

Les sauterelles dévorent toujours ...

19. Commencé un brouillon de rapport pour M^r le G. Général pour envoyer en janvier. Par ce même courrier je t'envoierai aussi le présent journal.

Ma seconde femme est venue me dire tantôt qu'elle était en arrière depuis le mois passé. Inutile de te dire que je n'admets plus ces choses-là ! Diable, il ne manquerait plus que cela, où irais-je ?

Le Lofoi monte ferme.

Visite de Moéména* avec 2 petites pointes ; lui aussi a cassé son fusil : Ces tas d'idiots chargent le canon jusqu'à la gueule et naturellement souvent ils sautent avec.

20. Naissance d'une fille chez Delvin*.

21. Départ pour Likuku* de MM Campbell* et George*. Je les ai bien soignés et leur ai donné de quoi vivre pendant au moins 8 jours.

Ils m'ont remis une demande pour installer leur mission et pour l'achat du terrain. Je transmettrai à M^r le G. Général.

Le Lofoi débordé ! C'est extraordinaire presque en 1 jour.

Je suis allé faire un tour et j'ai remarqué avec une vive satisfaction que les sauterelles n'avaient pas encore causé trop de dégâts. Le riz repousse déjà et si elles ne se représentent plus, les pertes seront peu de chose.

22. Reçu un courrier de Cerckel* qui m'annonce que tout marche à souhait. Il paraît que du côté de la Lufira c'est beaucoup plus peuplé que je ne l'avais cru d'abord. Dans les environs de Mokana* sur un rayon de 3 lieues, il y a 32 villages. Presque tous les chefs se sont présentés à part Mossapila* qui s'est réfugié dans les galeries de Kintuluntula.

Les soldats ont pris ce village après avoir tué une ½ douzaine de types. Après avoir séjourné pendant une huitaine chez Mokana* Cerckel* est parti pour Kalonga*, mais il compte de nouveau revenir sur Mossapila* afin de l'amener à se soumettre. Chez le chef Mudemba* il a paraît-il reçu une pointe énorme de 2 mètres de longueur.

Dans les monts Mitalo il a rencontré une source thermale.

Il paraîtrait que certains chefs de la Lufira vont vendre leur ivoire à la frontière anglaise et qu'ils reçoivent en retour des fusils à piston de 1^{ère} qualité. Je vais en informer M^r le G. Général.

Il est 2 h, je viens de me laver ; j'ai passé la journée à me coller des papiers sur le foie qui me fait passablement souffrir. J'ai bien peur que ça ne tourne mal.

Le Lofoi s'étant répandu dans la plaine j'ai envoyé ce matin tout le personnel ramasser du poisson: Ils sont tous rentrés avec une forte charge.

23. 4 nouvelles énormes bandes de petites sauterelles se sont répandues dans nos plantations. C'en est fait, il ne restera rien que le manioc et les patates. Hier elles ont envahi notre potager et la cour en masses serrées et malgré tout le personnel elles sont occupées à ronger les haricots, petits pois etc etc. Les grandes sauterelles ne sont rien à côté des petites, car elles ont peu [sic] les faire s'envoler.

J'avais commencé un rapport pour M^r le G. Général, je te l'envoie après en avoir fait un nouveau.² Comme cela je ne serai pas obligé de recopier dans le journal.

24. Visite du poste de Mulanga* avec des houes.

Mon interprète parti pour Mokande Bantou* afin de faire apporter de l'huile d'arachides pour lumière, des oignons pour repiquer et du mivelle† pour nos pigeons.

Je ne vais pas mieux du foie malgré le repos que je garde depuis plusieurs jours. Je pense que c'est une hépatite chronique et que je pourrais bien « casser ma pipe » un de ces jours si cela continue.

J'ai d'ailleurs pris toutes mes précautions et il ne me resterait plus bêtement qu'à passer de vie à trépas avec le plus de dignité possible !

En attendant les sauterelles s'en paient de rudes tranches et il ne nous reste plus grand-chose.

Le Lofoi est redescendu.

25. Le Lofoi qui hier matin avait baissé de plus de 50 c^{es} est remonté hier soir brusquement et nous avons cette nuit une nouvelle inondation. Ça va bien.

² This draft report is not available among the Papiers Brasseur at the MRAC.

Il ne reste plus rien des plantations qu'un peu derrière les maisons. On compte dix (10) ! bandes de petites sauterelles rongeant au plus vite : riz, mivelle†, maïs etc. C'est désolant. Il ne nous reste ni salades ni choux ni haricots. Tout y a passé. Nous sommes propres. Je me colle toujours des papiers de plus en plus chauds et si le mal ne diminue guère, il ne fait pas non plus de grands progrès.

Je purge et repurge au calomel.

26. Reçu un courrier de Cerckel* qui m'annonce son retour pour le 31 x^{bre} ou 1^{er} janvier. Il quitte Kalonga* où il a fait une grande palabre à laquelle assistaient beaucoup de chefs. Tous paraissaient animés des meilleurs sentiments ; il est vrai que Mokana* et un autre chef ont reçu une pile. Mamadu Sani le caporal qui avait eu le bras fracassé l'an dernier à la palabre de N'Gonga*, vient encore de recevoir une balle dans le même bras qui lui a en outre éraflé le dos ! Il a de la chance celui-là dans son malheur. S'il s'est bien conduit je le renommerai caporal, car tu dois te rappeler que je l'avais dégradé pour un vol de cartouches dont il s'était rendu coupable à Kalala NGombé* après l'affaire de N'Gonga*. Sa bravoure lui a alors sauvé la vie car ses compagnons étaient déjà rangés sur un rang l'arme au pied et prêts ...

27. Mon interprète rentré : Les gens des environs ne sont paraît-il pas très contents de la présence des missionnaires anglais dans leur voisinage parce que disent-ils [«] les femmes et les hommes qui fautent se sauvent chez eux et alors ils nous ennuient avec leur Dieu ! [»]

J'ai encore dû me fâcher hier avec ce gamin de Delvin* dont je vais régler le compte par le prochain courrier que j'adresserai au Gouverneur.

28. Je reviens de Lofoi : Il ne nous reste rien des plantations que 5 à 6 hectares de manioc. Je vais donc devoir imposer et acheter journellement aux indigènes. Me voilà de nouveau forcé de donner la ration tous les 15 jours et comme je n'ai pas grand-chose en magasin peut-être devoir de nouveau échanger de l'ivoire à ce type de Chiengué. L'Etat ou le Commissaire de District de Lussambo pourra se vanter de gagner de belles journées en se montrant si pingre avec le ravitaillement. Après tout je m'en fiche, j'ai depuis longtemps prévenu et comme la direction du Katanga m'incombe, je sauverai la situation coûte que coûte.

Tu peux toujours le communiquer au bureau et dire que si la caravane n'est pas ici dans 5 mois je me verrai forcé d'échanger.

Pour la 1^{ère} fois aujourd'hui depuis près d'un mois je me sens relativement bien ; j'ai été au Lofoi, j'ai fait le tour du camp, visité les jardins etc etc et je n'ai plus ressenti aucune douleur, sauf une légère lourdeur au foie.

Je puis dire que je l'échappe belle car j'avais ni plus ni moins qu'une hépatite : Du moins tous les symptômes l'indiquaient ; je pense même que je l'ai chronique. A la fin je commencerai à croire que forcément je dois rentrer ! Je veux dire par là que l'Afrique ne veut pas de mes os, bien entendu car je ne suis disposé qu'à rentrer pour 1900 !

Visite de N'Gonga (Luapula). Ce rossard auquel j'ai failli faire la guerre il y a un an n'avait rien trouvé de mieux ce matin que de se faire appeler Mirambeau, espérant ainsi échapper à une reconnaissance un peu ennuyeuse. Heureusement que j'ai toujours des indigènes (mes espions) qui voyagent beaucoup et qui connaissent tous les chefs. Il en sera quitte pour payer un peu plus.

29. Les eaux descendent. Je suis pour ainsi dire sans médicaments et souvent les indigènes viennent pour se faire soigner. Comme je n'aime pas à les renvoyer sans au moins faire semblant

de m'occuper d'eux, je leur donne toujours un peu de ce que j'ai le plus. C'est ainsi qu'ayant passablement d'ipéca et de Bismuth, je traite toutes leurs maladies avec ces 2 choses.

Avant-hier un type vient me montrer une dent cariée : Je lui fourre du Bismuth dessus ! Aujourd'hui l'un présente une coupure au gros orteil. Je lui colle de l'ipéca dessus. Le plus beau du jeu c'est qu'ils sont radicalement guéris le lendemain !! ... Si j'étais docteur je me prendrais.

Devant l'insistance des criquets à vouloir élire domicile chez moi et dans les environs, j'ai fait commencer de grandes plantations de manioc et de patates et d'ici à 2 ans nous serons complètement à l'abri de leurs razzias. Je viens de recevoir des nouvelles du Luapula: Partout les sauterelles ravagent. Je pense que si tu faisais dire une messe par le curé de Oisy, nous serions peut-être quitte du fléau. [...].

J'ai adressé mes vœux à Joseph* pour l'année 97 et comme il me dit que son chef de bureau fourre son nez partout je lui ai fait mes souhaits ainsi qu'il suit :

« Je te souhaite donc une vie indépendante ne faisant dans ton bureau que ce que tu ferais faire toi-même à ton chef si tu étais le sien et pour tout ce travail, 20 fr. de supplément par mois à mettre à ta caisse particulière. » Je doute que ça arrive mais ça ne fait rien cela lui fera plaisir.

A Jeanne : De devenir « chefesse » chez Hirsch³ !

Quand tu recevras la présente tu sauras déjà depuis longtemps si je serai réengagé et dans quelles conditions. Tu auras pas mal trimbalé à Bruxelles et mon trousseau sera déjà expédié.

Tu peux donc compter qu'à partir de maintenant je commence un nouveau terme que j'achèverai, je l'espère, dans d'aussi bonnes conditions que les autres. Ce sera le dernier tu peux m'en croire. Pas que je m'ennuie au Katanga. Oh ! loin de là ; mais je trouve que cela sera suffisant car j'aurai fait ma part de soldat et de patriote et je pourrai, je crois, céder la place à un autre.

Cependant la vie est belle ici; large, indépendante, pleine d'imprévus de toujours nouveau et tu ne dois pas t'étonner de voir ceux qui en ont goûté vouloir y revenir encore et toujours au risque d'y laisser leur peau. C'est une revanche de la vie terre à terre et réglementaire que l'on mène chez nous.

Ne vas pas pour cela t'envoler et lâcher la petite Belgique : Reste où tu es et contente-toi d'admirer et d'envier si tu veux, les lieutenants et s^s l^s qui en arrivant ici se secouer [sic] du joug de grincheux capitaines en même temps que remplir [sic] leur bourse toujours si plate !

Kabimbi* s'est enfin décidé à venir se présenter ; tous les jours on venait lui dire : [«] Le blanc viendra vous tuer. [»] [«] A la fin, j'ai répondu : 'Si le blanc veut me tuer qu'il le fasse, mais j'irai le voir.' [»]

Naturellement il ment. Dernièrement il s'était enfui chez son chef Kazembé*, mais celui-ci craignant de nous avoir à dos l'a envoyé paître et alors il n'a rien trouvé de mieux que de venir.

Je vais faire dire à Kazembé* : Que si dans 2 mois Moyofia* n'est pas rentré à son village, je lui déclare la guerre. Il est bien entendu que je n'en ferai rien puisqu'il appartient aux voisins, mais je puis toujours le faire ennuyer par Mokande Bantou* sans avoir l'air de m'en occuper.

30. Kabimbi* a pour mission d'aller dire à Kazembé* que si Moyofia* ne rentre pas, je fais alliance avec les blancs de l'autre rive qui sont occupés à faire des préparatifs de guerre contre lui. (Il paraît que les Anglais sont bien décidés à lui imposer leur volonté et qu'une bonne expédition se prépare.) Je lui ai montré un papier en disant que le chef du poste de Kalonguesi m'avait écrit pour me demander mon concours.

³ An attempt was made to erase this (presumably indelicate) sentence in the original.

[«] Mais, dis-je, comme Kazembé* ne m'a jamais rien fait, je ne lui veux pas de mal et s'il doit se sauver je lui offre l'hospitalité sur notre territoire. Je sais dis-je que les Anglais lui feront d'abord demander s'il veut se soumettre et payer une forte amende ; s'il consent les Anglais accepteront et tout bonnement mettrons [sic] Kazembé* à la chaîne, l'enverrons [sic] bien loin et placeront un autre chef. Vous pouvez le prévenir que tout cela est certain. Je le sais et il joue sa tête. En me renvoyant Moyofia* il devient mon ami et pourra toujours trouver un refuge chez moi en cas de défaite. Or il sera battu car les blancs viendront avec des canons. [»]

Il est bien entendu que je lui ai compté un tas de « *coules* », comme on dit à Tournai et que mon seul but là-dedans est de voir de nombreux villages venir s'installer sur cette rive et d'après ce que dit Kabimbi* beaucoup de petits chefs sont décidés à passer sur notre territoire si Kazembé* est attaqué. Aussi irai-je moi-même au Luapula aussitôt que j'apprendrais [sic] que l'expédition se dirige sur Kazembé.*

Curieux ! Je n'ai plus mal et le foie est toujours congestionné ; j'ai encore pris ce matin du calomel.

31. Cerckel*, campé à Kacélingoïe, m'écrit qu'il rentrera demain de bonne heure. Ça fait donc que c'est aujourd'hui que l'on fait le réveillon. Le feras-tu ? Probablement non ; car je doute fort que la ville où est né le fameux Jules « Pantalon » ose jamais permettre aux cafés Nivellois de rester ouverts après 11 h. Ici, fermeture générale par cause d'absence de ... bouteilles !

J'attendais les caisses de Chiengué il y a déjà 3 jours et je ne comprends rien au retard, Maréchal* mettant une extraordinaire bonne volonté à s'occuper de tout. Je parle des caisses parce que je songe aux bouteilles qu'elles pourraient renfermer si elles n'étaient pleines de cartouches.

Tu as beau dire, mais les cafés et les « *Bodega* » ont du bon et je m'en paierai une rude tranche en rentrant.

Le frère de Mokande Bantou* venu avec 10 grands paniers de mivelle† pour nos pigeons ; il me rapporte les étoffes que je lui avais envoyées en disant : [«] Tout ce qui est ici est au blanc, si nous travaillons c'est grâce au blanc etc etc. [»]

Néanmoins que je lui ai tendu les brasses en disant : [«] Prenez quand même [»]. Il ne s'est pas fait prier !

1^{er} janvier 97. Je t'adresse et aussi à Marie*, Albertine* et Albert* mes vœux de bonheur et de prospérité pour l'année 97. Si celle-ci passe aussi vite et dans d'aussi bonnes conditions que la précédente ça ira bien je te l'assure. Il est 6 heures du matin ; 4 ½ h pour toi à peu près ; tu ronfles^{4**} encore de la belle façon et moi j'ai depuis longtemps terminé toutes mes visites et vidé les nombreux portos que l'on m'a offert. Combien rares hélas !

M^r Cerckel* rentré. Je ne suis pas fâché d'avoir enfin quelqu'un d'intelligent avec lequel je sais causer ; car d'entendre toujours Delvin* avec ses mêmes âneries, j'en ai jusque par-dessus la tête.

Le voyage a été bien conduit et j'espère que nous en retirerons pas mal de fruits car il y a beaucoup de chasseurs le long de la Lufira.

Je t'expédie l'itinéraire au 1/250000 et une copie de celui au 1/1000000. Il est bien entendu que c'est pour toi personnellement car n'ayant pas fait le voyage je ne veux pas voler à autrui ce que je ne voudrais pas que l'on me vole. Si cependant une farce m'avait été jouée pour le voyage du Luba, il n'y aurait aucun inconvénient à rendre la pareille.

^{4**} (CB) Je dis [“tu ronfles”] ; je n'en sais rien et Marie* seule peut me renseigner là-dessus.

Il paraîtrait que les deux Kaiumba*, N'Kichi et Kaponia, sont tous deux disposés à venir au Lofoi demander l'un contre l'autre l'alliance du blanc. Je t'ai dit je crois que Kaponia grâce à Kalonga* avait flanqué une pile à N'Kichi.

2. Reprise des cartouches ; speachs [sic] aux hommes à l'occasion du nouvel an et de leur belle conduite ; ration et distribution comme récompense de leur dévouement de 15 calebasses d'huile de palme. Ça a été pour moi une occasion de leur montrer que nous n'avions rien pour nous que tout ce que nous ramassions était pour nos gens que nous ne travaillons qu'à leur bien-être etc etc. Bref, leur démontrer qu'ils ont tout intérêt à se faire tuer au service et pour l'Etat !

Enfin les caisses sont arrivées ! Hier j'étais près de l'ancien poste occupé à pendre un nid d'abeilles quand on est venu me dire qu'il y avait un courrier et des caisses pour moi. J'ai lâché les abeilles tu penses. 2 caisses pleines de « matabiche » ! 1 seule bouteille cassée. Vive la Belgique et les distilleries ! 12 bouteilles de porto 4 cognac 4 rhum 3 genièvre. Il y a encore de beaux jours pour l'infanterie. Seulement tu diras au fournisseur que son porto pourrait être de meilleure qualité.

Reçu une lettre du Command^t de la zone du Tanganika qui m'informe qu'il vient d'expédier le canon à MPweto* pour le mettre à ma disposition ainsi que ses soldats. J'avais demandé il y a 8 mois le canon et des renforts à Deschamps* : C'est la réponse.

Impossible de le faire chercher maintenant à cause des pluies qui forment des marais près du Moëro ; je devrai attendre jusqu'en mai et alors probablement je recevrai des renforts et un canon avec mon ravitaillement.

Outre mes caisses, j'ai encore reçu quelques étoffes la pointe étant plus lourde que je ne le croyais.

L'affaire des révoltés doit être réglée maintenant car l'expédition est en route depuis presque 2 mois.

Je vais achever le rapport au Gouverneur, te recopier l'itinéraire que vient de faire Cerckel* et demain je t'enverrai le courrier.

Cette nuit on est venu m'éveiller en me disant que le groupe d'Haoussas* avaient attaqué les Batétélas* et qu'ils se pilaient de la belle façon. Cause : la femme ! Je suis parti aussitôt avec ma chicotte ; mais en me voyant arriver tout le monde est fichu le camp dans le bois et le combat a cessé faute de combattants !

Je les ai encore une fois pris par les sentiments et leur ai démontré que ceux qui étaient la cause première ne pouvaient pas être de vrais soldats du blanc. [«] D'ailleurs dis-je vous ne m'aimez pas et je m'en vais maintenant pleurer seul dans ma chambre. Si vous êtes des hommes, demain en me levant je trouverai les 2 fauteurs dans la boîte. [»]⁵

Ils y étaient quand je me suis levé !

J'ai alors donné quelques perles à chaque groupe pour acheter du malafou† et leur ai témoigné mon contentement.

3. J'ai vidé 1 ½ bouteille de porto à votre santé à tous et j'avais les idées passablement troubles pour me coucher.

J'ai passé ma matinée à écrire à Maréchal*, De Bergh*, faire le rapport etc etc.

Visite de Zonga* Mukoba* et un petit chef de celui-ci. Mukoba* est venu pour surveiller mes caisses me dit-il.

⁵ 'Le nègre enfant!'

Delvin* très malade. Anémié complètement il a la fièvre, mal au foie les jambes gonflées et d'autres choses encore à ce qu'il paraît. Son état ne laisse pas que d'être très inquiétant et j'ai bien peur de le voir filer d'un jour à l'autre.

Pour ma part je suis toujours avec une légère congestion sans douleur et ça pourrait continuer des mois de la sorte que je ne serais guère gêné.

J'expédierai demain 2 bouteilles à Maréchal*, il me rend assez de services depuis qu'il est là pour que je me souviene.

Weaterley* est paraît-il de nouveau revenu du côté de Chiengué mais comme il ne s'entend pas avec ses compatriotes il aurait demandé à De Bergh* l'autorisation de s'installer chez nous. Ça prouve beaucoup en faveur des Anglais.

Voilà une ½ douzaine de médicaments que je fais prendre à ma seconde femme et ça ne fait aucun effet ; je commence à la trouver mauvaise.

Mon petit Léon* se porte toujours admirablement bien et fait enrager sa mère et les servantes du matin au soir. Je n'ose guère m'en mêler car si j'ai le malheur d'élever un peu la voix il commence à pleurer. Ça me rappelle la petite quand tu la regardais jadis.

Je serai content de recevoir les effets pour lui surtout des chaussures car il ne me va guère de le voir courir pieds nus.

Tu dois comprendre si je suis impatient de voir arriver la caravane pour avoir de tes nouvelles et savoir ce que tu penses de ma détermination. C'est pour le coup que je vais retrouver Albertine* et Albert* changés.

Hier vers 9 h je vois deux servantes partir à l'eau ; 10 minutes après on vient me dire : [«] Une telle est morte, un crocodile l'a enlevée. [»] C'était vrai ! Voilà donc la 2^e personne et celle-ci malgré toutes mes recommandations.

Recommencé les exercices.

Les gens de Mukoba* se trouvant ici et sur le point de retourner, je n'ai pas le temps comme j'en avais envie de te recopier l'itinéraire au 1/1000000. Je t'envoie donc celui fait par Cerckel* lui-même ainsi que les itinéraires au jour le jour du dernier voyage.

Tout marche bien et je suis heureux.

Au moment de mettre sous ... presse on vient me dire que les gens de Kaiumba* sont en route avec 2 grosses pointes et de l'huile de palme et qu'ils seront ici dans quelques jours.

Je vous embrasse tous
Clément